

"Les textes qui vous sont présentés ont été rédigés lors des ateliers d'écriture qui ont eu lieu en 2009 et 2010, sur le site du Festival de sculpture.»

« Camille du haut de ton portrait »

Oui , Camille du haut de ton portrait , tu vois en grand nombre des visiteurs venus te voir . Là , un enfant à peine marchant qui touche une oeuvre et qui donne un câlin de ses bras .

Tout comme toi, lorsque tu as voué une passion orageuse à la sculpture.

Sitôt ton activité finie, c'est de l'asile que tes proches recevront tes lettres.

La Vague c'est le nom d'une de tes oeuvres mais c'est aussi la forme qu'espère prendre le cheveu rebelle de ton petit neveu.

François, ah ! c'est vrai qu'il était filou celui-là et maintenant il est en train de poser face au photographe de la presse locale.

Et voila qu'il me prend de face, et un pas de côté pour le profil. Heureusement que t'as pensé à ton peigne, hein ?

C'est pas comme quand t'étais petit ! T'avais pas un tif' sur l'caillou.

Alors que les flashes crépitent, voilà que s'arrête la musique de fond :

_" Le petit Martin est attendu au point Accueil .Le petit Martin. "

Ah ! un de plus qui rêve d'une espérance sauvage, ça se trouve, il finira comme moi à envoyer des lettres de l'asile .

N'est-ce pas des signes prémonitoires. Laissez-moi donc vivre de mon art.

Dalila

Lettre de Camille Claudel, jeune bressaude de 16 ans
(bientôt!) à Camille Claudel, sculpteur...

A La Bresse, le 23 mai 2009

Camille,

Si tu savais Camille, combien j'ai détesté ton prénom, pendant ces années où écolière et collégienne on me demandait : Camille Claudel, comme le lycée? Comme le festival? Camille Claudel, comme Adjani? Et je ne te parle pas des personnes qui prononcent Camille comme le prénom de mon grand-père! Parce que, pour être honnête, c'est lui qui m'a laissé son prénom... Tun'es en rien responsable!

Pourtant j'ai tant entendu parler de toi que je me devais de te connaître un peu plus: j'ai donc tout d'abord approché une de tes sculptures au festival: "La valse", en onyx ou en bronze, je ne me souviens plus....Et là, respect!!! Ma mère m'a alors fait voir le film de ta vie; évidemment, depuis, tu as pour moi un peu le visage d'Adjani mais j'ai compris pourquoi ta sculpture m'avait laissé une impression bizarre, tu sais le genre de truc super beau mais qui fiche un peu la trouille!

Ta vie, quelle galère! J'aimerais qu'on pense un peu plus à toi aujourd'hui sur le festival... Entre les billes de bois, souvent sculptées par des filles maintenant, on peut entendre les burins qui cognent sur le granit, granit qui vient de la carrière toute proche de chez moi...

Tu as dû toi aussi en donner des coups de burins, et tourner et retourner la pierre... Mais les coups que tu as reçus, c'est de la folie! Folie, tu ne m'en voudras pas d'utiliser ce mot? Pourquoi t'es-tu laissé faire? Et ce vieux Rodin, sûr, tu l'aimais, mais tu aurais dû le jeter! Oui, je sais, j'ai 16 ans et je ne connais rien à la vie, mon père me le répète souvent... Mais je sais maintenant qui tu es et que porter ton nom, finalement, c'est plutôt chouette! Aujourd'hui, j'ai passé la journée sur le festival, j'ai discuté avec les sculpteurs et je crois que je vais m'inscrire à l'atelier sculpture de la M.L.C. . Sûr ça va encore être galère quand je vais dire mon nom, mais imagine l'effet, quand l'année prochaine, j'inscrirai notre nom sur ma première sculpture exposée!

Je te promets, alors, je penserai fort à toi...

Camille Claud...ine

« Acrostiche : Espérance sauvage »

Eternelle recherche de la beauté

Source et pouvoir de création

Pierre précieuse ou brute ou tendre

Entamer la matière, écorcer le bois

Rejeter les trop-pleins, respirer

Avoir en éveil tous les sens

Nourrir de ses doigts, sortir un tracé

C'est comme Camille la Sauvage

Eternelle image de la beauté

Suer, sentir, gémir, pleurer

Avec la rage au coeur recommencer

Ultime caresse enfin donnée

Voici l'oeuvre émergée

Artiste, lève-toi, tu l'as mérité

Geste suspendu, douleur et bonté

Espérance Sauvage, espérance sauvage.

Devant le portrait de Camille

Oui Camille, du haut de ton portrait, tu me vois petite, humble et timide. Je m'arrête, j'attends, je te regarde....Je voudrais ressentir de la quiétude, je me laisse aller. Peu à peu c'est comme si tu t'approchais de moi et tes yeux me parlent avec une intonation fiévreuse. Tu me balances ta vie faite d'espérance sauvage, féroce, non civilisée. Je ressens dans ton regard pénétré, à la fois ta solitude et ta passion orageuse et destructrice.

Ton buste, habillé de dentelle, me rappelle que tu as sculpté en robe, que tu as sué dans tes longues jupes de toile épaisse, encombrantes sûrement. Comment faisais-tu ? Une vague d'admiration m'envahit, je me laisse vraiment aller et j'aime ton visage.

Comment la folie a-t-elle pu avoir le dessus sur une femme telle que toi, volontaire, avant-gardiste? Le côté taciturne de ton regard est-il un des signes prémonitoires de ta triste destinée ? Une lettre de l'asile, un écrit pourraient apporter des réponses...

Je ne te quitte pas des yeux, je reste sur ma faim. Dès que j'aurai le dos tourné, tu resteras en moi, oui Camille, plus que jamais, avec le souvenir de ton portrait bien intériorisé, non effacé.

Roselyne

« Sous le portrait de Camille »

Oui, Camille, du haut de ton portrait, tu nous lances un regard presque apaisé, me semble-t-il. Sous ton portrait, nous nous sommes réunis pour écrire sur ta vie, sur ton oeuvre. Nous nous sommes essayés à dire nos émotions afin de te garder vivante et de te rendre un hommage que tu mérites plus que d'autres.

Sous ton portrait, Camille, les visiteurs de ton festival ont circulé, qui, s'extasiant, qui, s'interrogeant et puis soudain levant la tête, attirés par l'aimant de ton regard. Quelles pensées se jouent à l'abri de ce haut front ? Les souvenirs affleurent : l'espérance sauvage que tu avais chevillée au corps, la passion pour la sculpture et celle plus orageuse qui a coupé ta vie en deux, l'avant et l'après Rodin. Déjà se profilent des signes prémonitoires, des crises...

Et toujours en filigrane, la famille Claudel, Paul ton frère tant aimé.

Survient bientôt le temps de l'enfermement, des lettres de l'asile échangées avec parcimonie. Corsetée dans ce portrait qui t'empêche de chuter, tu aimerais, toi qui fut peu sociable, appeler ces visiteurs, leur parler enfin, exprimer ce que tu as occulté toutes ces années, ouvrir ton coeur, te laisser aller, simplement.

« Camille, Camille Claudel ! Ton nom court sur toutes les lèvres et personne pour entendre ton cri.

Le public examine, décortique les infimes traces de ton passé à travers les photographies exposées de tes oeuvres : la Vague, en onyx, tu t'en souviens avec nostalgie. Les bons, les mauvais souvenirs pêle-mêle sont entreposés ici, dans cette Halle à La Bresse, berceau de ta famille paternelle. Les larmes te montent aux yeux mais nul n'y prête attention, d'ailleurs tu as gagné en maîtrise de toi, au fil des décennies !

Vingt ans Camille, que tu reviens au festival, belle et grande figure tutélaire, jeunesse éternelle, talent reconnu. Es-tu heureuse enfin, Camille ? A cette question ton portrait demeure muet.

Annie

« Acrostiche : Espérance sauvage »
Elle voulait sculpter, une vie, une oeuvre
Sculpter, travailler la matière
Pétrir la terre puis s'affronter au marbre, à l'onyx, au bronze
Et rencontrer un maître, progresser
Rodin, ce fut Auguste Rodin, son mentor, menteur
Amour, amants, liaison dangereuse
Ne plus souffrir, s'acharner, progresser
Comme Camille la sauvage
Elle, une femme, fragile, violente, passionnée
Sculpter, sculpture, sculpter
Aimer jusqu'à l'abîme
Une fille ombrageuse, révoltée
Valse, à l'ombre de sa sculpture,
Aimer, se déchirer, ne plus oublier
Grandir, atteindre au génie, oublier...
Espérance sauvage, sauvage espérance.

Annie

La Bresse, samedi 23 mai 2009

Chère Camille,

C'est à La Bresse dont tu étais originaire que j'ai découvert l'univers de la sculpture et aussi l'art de déshabiller une bille de bois et de lui donner une forme et même des formes.

Et comme Paul Eluard l'a si bien écrit : « Tu es venue, le feu s'est alors animé L'ombre a cédé, le froid d'en bas s'est étoilé La solitude était vaincue. »

Ma solitude était aussi vaincue par la joie de découvrir tous les autres sculpteurs qui faisaient de mystérieuses pyramides de granit et qui travaillaient le mystère dans l'onyx et dans le bronze.

Chère Camille, je voudrais te rappeler comme Francis Cuny dans sa « Place de Mai » de 1991 que : « La vie c'est la liberté entre le risque et la passion entre la passion et la prison » Une prison où je peux emprisonner et tes rêves et mes rêves et tous nos rêves ! Camille Claudel junior (Françoise S.)